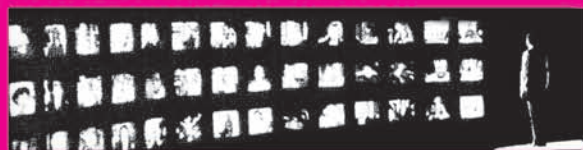


recherches en travail social

le sociographe

15/ **Generation-ecrans.com**



La question sociale à l'épreuve du multimédia

(numéro quinze /

**Generation-
ecrans.com****4/** Editorial
Cinq ans, déjà !**8/** Marc Trigueros
En trompe-l'oeil ? (présentation du dossier)**I/ Une culture
des écrans ?****13/** Agnès Pécolo
Des violences, des écrans et des jeunes. Ou la rencontre de trois inquiétudes sociales**25/** Pierre Bruno
Écrit / Écran : faux antagonismes et vraies hiérarchies**35/** Marc Trigueros
Fragments d'un discours télévisuel. De Ardisson à Zapping**II/ Socialisation
par les écrans ?****47/** Philippe Ricaud
« Effet écran » et « effet bulle ». Socialisation par les nouveaux médias**55/** Claude Lukasiewicz
Le moi-écran. Les liaisons (dangereuses ?) du technique et du social**65/** Thomas Gaon
Je(u) vidéo. Polymorphie de pratiques vidéo-ludiques**III/ Des pratiques
de l'écran****75/** Marie-Elisabeth Vidal-Loisel
Anthony, jeune tétraplégique « branché ». Du multimédia en rééducation**81/** Maurice Jeannet
Contre la « fracture numérique ». L'expérience des Lieux d'accès multimédia dans l'Hérault**87/** Brigitte Agullo et Céline Reynier
Du bon usage d'Internet dans l'accompagnement social. L'exemple de Solid@rnet à Alès**95/** Maguy Chailley
Acquis télévisuels des enfants. Des apprentissages implicites à utiliser à l'école**103/** Charles Foxonet
Dessiner ou cliquer ? Une recherche sur l'utilisation de l'ordinateur chez les moins de trois ans**108/ Pour suite** (ouvrages et périodiques)**112/ Notes de lecture****126/ A suivre** (rencontres, colloque et parutions)Résumés des articles, p. 10
Bon de commande, p. 125

/ septembre 2004)

Cinq ans, déjà !

Dix-sept numéros, dont un numéro zéro et un hors série. C'est un cap ! Souhaitons que nous puissions arriver au numéro 30... Dans les cinq prochaines années, la revue devrait connaître des changements. Non pas sur les orientations qui prévalent aujourd'hui et auxquelles nous restons très attachés : permettre, à des écritures hétérogènes, de pouvoir se parler, se répondre, se disputer autour d'une thématique. Par contre, nous souhaitons ouvrir notre organisation à d'autres IRTS pour que la revue soit un des instruments de la recherche en travail social mis en œuvre par les établissements dont elle relève. C'est renforcer là notre ambition de pouvoir ouvrir nos lignes à ceux qui n'en ont pas toujours la possibilité. Par ailleurs, nous souhaitons aussi diversifier nos publications. En direction des étudiants, en leur permettant d'écrire des recensions dans nos numéros, mais aussi en publiant des « Cahiers du Sociographe », sur des thèmes en lien avec leurs études et recherches. Nous devrions aussi poursuivre les publications de numéros hors série consacrées à l'activité de recherche dans nos champs d'investigation pour affirmer, auprès des lieux académiques de la recherche, notre place.

En ces temps où la question sociale est tout à la fois portée au centre des débats et à la fois mise à l'écart dans les pratiques économiques, les objets de médiations sont pris dans des contradictions qu'il n'est pas toujours facile de démêler. Faut-il laisser la publication à ceux dont c'est le métier, les grands groupes de presses à l'affût de nouveaux marchés ? Faut-il s'exclure de la publication et « se faire passer des textes » les uns aux autres avec l'aide des copieurs toujours plus performants ? Faut-il tout publier, surtout les textes de ceux dont ce n'est pas le métier, mais parce qu'ils le méritent, indépendamment de la lisibilité de leurs manuscrits ? Faut-il ne publier que ceux qui sont institués chercheurs ou journalistes ?

La publication d'une revue est un écran. Déformant, certes, mais aussi un écran de projection et de protection. Que ce soit pour l'auteur ou pour le lecteur, la revue représente un lieu et un temps de projection : comment vais-je être lu ? Qui va me lire ? Qu'est-ce que ce texte veut dire ? La lecture est parfois longue et laborieuse. Elle exige de laisser tomber, d'y revenir en d'autres temps..., elle dérouté quelque peu l'errance et protège contre l'urgence dévorante de pratiques, dont parfois le sens s'efface. Elle protège de l'immédiatisme du discours pour lui préférer le débat. En ce sens, la fonction d'une revue devrait s'apparenter à celle d'entremetteur : favoriser des relations qui

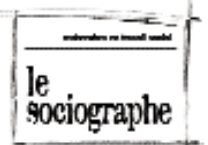
peuvent transformer un auteur ou un lecteur ; ou pour le moins, contribuer à ce que chacun s'altère et laisse l'autre (soi-même ?) émerger dans sa singularité. C'est là une œuvre de travail social.

Soyons audacieux, et imaginons que certaines bibliothèques conservent la revue dans ses rayonnages... Peut-être la revue est-elle protégée par une couverture de film plastique qui cache des pages de texte et donne une idée sur ce que l'ouvrage contient. Un écran, c'est une peau qui à la fois s'expose et à la fois renferme ; c'est un vêtement qui couvre tout autant qu'on le remarque. Il y a des écrans parce qu'il y a du double, du multiple, du trouble par et dans lesquels se constituent nos réalités sociales. Le handicap ou la difficulté sociale est souvent un écran, mais dont on reste « scotché » uniquement sur une facette. Écran total qui ne peut penser la diversité qu'à partir de l'homogène, d'une différenciation du même, là où l'altération suppose de l'hétérogène a priori. Quand l'écran est total, nous sommes renvoyés à de la surface opaque ou à son contraire, la transparence totale. Pourtant, l'écran est déformant, jamais opaque totalement, jamais transparent absolument, toujours trouble, double, multiple, hétérogène. Il n'est pas une lucarne par laquelle on voit, mais une médiation, un espace-temps transitionnel qui nous permet de passer d'un monde constitué à un autre monde tout autant constitué ●

GNP



A l'occasion de ces cinq ans, Le sociographe « rafraichit » sa maquette. Une couverture plus épurée qui renoue avec ses débuts (à-plat de couleurs de fond), et un logo crayonné, qui rappelle le sens du Sociographe : l'écriture. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, propositions... toujours sur le fond, mais aussi sur la forme.



Téléchargez-vous sur

www.lesociographe.org

Tous les numéros parus... Mots de recherche... Lettre d'information...



THE
MUSIC

DVD
VIDEO

DVD

Generation-ecrans.com



En trompe-l'oeil ?

> dossier coordonné par **Marc Trigueros**, sociologue

La violence des jeunes ? La perte des valeurs ? « C'est la faute aux médias ».

Peut-être, mais encore ?

Il est vrai que l'omniprésence des écrans dans notre quotidien (environ 3h30mn par jour devant la télé, plus d'un foyer sur deux équipés d'un ordinateur) conduit à une méfiance logique. On a tous en tête le « Big brother » de 1984 (Orwell). Mais entre craintes légitimes et fantasmes faciles, comment appréhender le sujet ? Comment d'ailleurs même le nommer : médias ? Écrans ? Multimédia ? Nous avons opté pour l'expression : *génération-écrans*.

A l'origine de ce numéro, pour moi, deux questionnements. 1/ N'y aurait-il pas comme une fracture générationnelle autant qu'une « fracture numérique » entre des travailleurs sociaux (formé par l'écrit) souvent décontenancés et ces jeunes qu'ils accompagnent en connaissant mal (au mieux) leurs références culturelles, identitaires véhiculées par les écrans ?

2/ Depuis longtemps, la télé est utilisé comme forme de « camisole » en maison de retraite, en prison, à l'hôpital. Mais cela se faisait (se fait) sans manifestement de grand débats déontologiques. Pourquoi de telles pratiques vont-elle de soi ? Deux questions qui interrogent moins le consommateur — plus ou moins passifs d'écrans — que le professionnel qui doit composer avec. Mais malgré de nombreux manuscrits reçus pour ce numéro, aucun ne traitait directement de ces aspects. Le travailleur social, souvent loquace (comme tout le monde) pour dénoncer l'emprise médiatique, aurait-il donc un peu de mal à s'interroger sur ses propres pratiques en ce domaine ?

D'où un dossier destiné à traquer les *a priori*, à dépasser de trop évidentes idées reçues qui sont parfois autant de trompe-l'oeil qui font écran aux écrans. Un dossier autour de trois questions :

1/ *Quels messages, valeurs nous transmettent les écrans ?* Au cœur des débats concernant l'influence néfaste du multimédia sur les jeunes, ne se trompe-t-on pas finalement de cible (Pécolo) ? A y regarder de plus près, la « culture des images » se nourrit largement de référence littéraire classique (Bruno) ; et la télévision, malgré son hégémonie, reste très critiquée sur sa légitimité, d'où un spectacle télévisuel plus complexe qui n'y paraît (Trigueros).

2/ *Peut-on se socialiser à distance ?* A l'évidence la socialisation par écrans interposés est problématique (Ricaud). Mais finalement les identités virtuelles

que nous autorisent Internet sont peut-être bien plus implicantes que ce que l'on croit (Lukasiewicz) ; et les jeux-vidéo qui nous isolent face à l'écran ne génèrent-ils pas, malgré tout, une socialité inédite (Gaon) ?

3/ *Comment agir face, avec l'écran ?* A l'hôpital, le multimédia peut se révéler être un outil unique de resocialisation d'un jeune tétraplégique (Vidal). Pour lutter contre la « fracture numérique », le multimédia devient le levier d'un accompagnement social original (Jeannet et Agullo/Reynier). A l'école primaire la télévision vient parfois en renfort pour l'apprentissage scolaire (Chailley). Mais avant la scolarisation, est-il judicieux de confronter le tout-petit à l'écran (Foxonet) ?

Que *Le sociographe*, traditionnelle revue papier qui affiche par son titre sa *graphie*, s'attaque à ce sujet n'allait déjà pas de soi : comment expliciter par écrit des réalités visuelles ? En plus, au final, pour ne pas forcément crier avec les loups qui dénoncent les médias, cela pourra dérouter quelques-uns de nos lecteurs. Tant pis, tant mieux. Le défi que représente l'omniprésence des écrans pour les acteurs du champ social reste encore à appréhender et expliciter pour pouvoir espérer sérieusement le relever. Si les écrits du *Sociographe* (et ses quelques images) vous permettent de mieux cerner vos écrans, alors nous aurons relevé notre partie du défi ●

M. Trigueros

Rencontres du Sociographe

Le multimédia : nouvelle question sociale ?

Rencontre entre auteurs et lecteurs du numéro, le vendredi 26 novembre 2004

cf. p. 126



expophoto > VRAC D'ÉCRANS

Entre caméra super 8 qui a immortalisé nos pâtés de sables et Playstation qui comble nos longues soirées, en passant par l'incontournable ordinateur qui vieillit si vite, Hervé Hôte, photographe, nous déniche une perception de la « génération-écrans ».

© Hervé Hôte. Mel : herve.hote@libertysurf.fr